

Bulletin météorologique

Washington, 18 août.— Indicateur pour la Louisiane.— Temps généralement beau; vents du sud-est.

NOTRE EDITION DU 1er Septembre.

Pour rester fidèle à la tradition, l'Abéille publiera cette année, le 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1898 à la Nouvelle-Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements de nature à intéresser sur le progrès du commerce et de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques. Elle renfermera également des matières dont l'abondance et la variété plairont même aux plus exigeants. Ce numéro présentant un intérêt plus qu'ordinaire, sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui se répandront dans toutes les directions, autant dans les Etats voisins que dans les sections rurales de la Louisiane et en ville. L'occasion sera donc exceptionnelle — ne s'offrant qu'une fois l'an — pour les annonceurs tendant à s'adresser à un public nombreux. Nous invitons ceux qui désiraient des exemplaires de ce numéro, quel qu'en soit le nombre, à nous livrer leurs commandes le plus tôt possible.

SUITE DEPECHEES.

Arrivée du régiment de Ray à Santiago de Cuba.

Washington, 18 août.— Le bulletin suivant a été affiché au département de la guerre: Santiago de Cuba, par voie d'Hayti, 17 août 1898. H. C. Corbin, adjudant général à Washington. Le régiment du colonel Ray est arrivé ce matin. Deux cents cinquante hommes de l'artillerie légère partent cet après-midi pour Guantanamo, où ils s'embarqueront sur le Resolute. Deux cents hommes du 38e du Michigan partiront par le Badger. SHAFER, Major général. Santiago de Cuba, par voie d'Hayti, 17 août 1898. H. C. Corbin, adjudant général, à Washington. Le Catania est parti ce matin pour Montauk Point avec 375 conscrits. SHAFER, Major général.

Arrestation de faux monnayeurs.

Montgomery, Alabama, 18 août.— Les agents de Decatur, Alabama, ont arrêté aujourd'hui deux faux monnayeurs et ont saisi tous leurs appareils. De nombreuses pièces d'argent fausses, principalement des quarts de dollar, ont été récemment mises en circulation dans la région de Montgomery. On pense que ces arrestations auront pour résultat la dislocation de la bande. Frank Mason et Albert Larson sont les individus arrêtés.

Remise de la fourniture de projectiles.

Washington, 18 août.— Les souscriptions pour la fourniture d'une grande quantité de gros projectiles ont été ouvertes aujourd'hui au bureau d'artillerie au département de la marine. Les commandes s'éleveront à \$360,000. Les projectiles demandés sont les suivants: Mille de treize pouces, mille de douze pouces et six cents de dix pouces; projectiles en acier forgé: trois mille de huit pouces, cinq mille de six pouces, cinq mille de quatre pouces et cinq mille de cinq pouces. La flotte sera ainsi bien approvisionnée de munitions si, par impossible, la paix était troublée de nouveau. Toutes les principales fabriques avaient fait des souscriptions à des prix légèrement inférieurs aux prix précédents.

Retour des navires de guerre au Nord.

Washington, 18 août.— Les navires de guerre qui se trouvaient dans les eaux du sud reviennent rapidement au nord. L'ordre a été donné aujourd'hui d'envoyer dix-sept bâtiments, la plupart de faible tonnage, de Key West à Fort Monroe. Ces navires sont les suivants: Hornet, Viking, Sylvia, Apache, Tecumseh, McKee, Marietta, Castine, Topeka, Stranger, San Francisco, Uncas, Onondaga, Bancroft, Fish Hawk, Siren et Hawk. Le Buccaneer, l'Helena, le Detroit, l'Osceola et l'Eagle sont arrivés aujourd'hui à Key West. L'Iroquois est arrivé à Mare Island, l'Ericson à Charleston, le Minneapolis à League Island, le Cincinnati à St-Thomas, le Wampatoek le Manning et le Yorktown à Key West. Le Montgomery est à Caimanera et le Dolphin à Fort Monroe.

Envoi immédiat de troupes à Santiago de Cuba et à Manille.

Washington, 18 août.— Il a été reçu, au département de la guerre, des dépêches importantes, dont on s'occupe sérieusement. Le secrétaire Alger était à peine arrivé à son bureau, qu'il a ordonné de ne laisser pénétrer aucun visiteur; puis il est entré en grande conférence avec l'adjudant général Corbin. Il s'agit de dépêches du général Merritt, lesquelles ne sont pas d'une nature très rassurante et sont faites pour inquiéter l'administration. Il en est de même de celles de Santiago. Aussi va-t-on y envoyer de nouvelles troupes. Déjà le cinquième d'infanterie régiment qui est maintenant à Tampa, a reçu ordre de partir immédiatement pour Santiago. On s'est enquis aussi de la situation des régiments d'immunes qui n'ont pas encore pris la mer, et qu'il s'agit d'expédier à Santiago. Le gouvernement est décidé à prendre de vigoureuses mesures pour maintenir la paix et conserver le bon ordre à Santiago, sous le contrôle des Etats-Unis. Les ordres positifs envoyés déjà au général Lawton, il y a quelques jours, seront suivis d'autres qui vont expédier des troupes bien disciplinées en nombre suffisant pour lui permettre de suivre à la lettre les instructions qu'il a reçues du secrétaire. De plus, le Président a aujourd'hui ordonné que le 23e régiment d'infanterie, de couleur, fut envoyé à Santiago pour y renforcer l'armée d'occupation de Cuba. Les régiments du Kansas s'élancent offerts pour ce service et leur offre a été acceptée. Aujourd'hui, après une conférence avec le représentant Curtis, du Kansas, il a été décidé d'envoyer le 20e du Kansas à Manille, si le

général Merritt demande de nouvelles troupes.

Le 20e est déjà à San Francisco.

L'occupation de Manille. Ordre envoyé au général Merritt.

Washington, 18 août.— Le Département de la guerre a publié l'ordre envoyé au général Merritt, hier soir, relativement à l'occupation de Manille par les forces américaines. Voici cet ordre: Bureau de l'adjudant général, 17 août 1898. Au major général Merritt, Manille. Le Président ordonne qu'il n'ait pas d'occupation conjointe avec les insurgés. Les Etats-Unis, qui sont en possession de la ville de Manille, de la baie et du port de Manille, doivent maintenir la paix et protéger les personnes et les biens sur le territoire qu'ils occupent. Les insurgés et tous autres doivent reconnaître l'occupation militaire et l'autorité des Etats-Unis, ainsi que la cessation des hostilités proclamée par le président. Employez tous les moyens que vous jugerez convenables dans ce but. Toutes les populations observant la loi doivent être traitées de la même façon. Par ordre du secrétaire de la guerre, H. C. CORBIN, Adjudant général.

Le licenciement des volontaires.

Washington, 18 août.— Les fonctionnaires du département de la guerre font des efforts pour assurer du désir des soldats relativement à leur licenciement. Le but est de leur donner satisfaction aussi promptement que possible. Jusqu'à présent il semble que les volontaires désirent rester au service et que leur licenciement ne pourrait s'opérer qu'à la suite d'un ordre formel. Des informations reçues au département de la guerre indiquent que le désir de rester au service n'est pas confiné aux officiers, mais que les soldats tiennent également à rester au régiment. Les fonctionnaires attendront l'arrivée de toutes les informations. Si aucunes troupes ne désirent être licenciées les officiers procéderont à un choix au mieux de leur jugement. Les soldats licenciés rentreront dans leurs foyers aux frais du gouvernement.

L'état sanitaire à Santiago.

Washington, 18 août.— La dépêche suivante est arrivée ce soir au département de la guerre: Santiago, 15 juillet.— Adjudant général, à Washington. Rapport sur l'état sanitaire à la date du 17 août: Malades, 1639; nouveaux cas, 101; cas de décès, 1246; guéris, 202; décès, 4.

DERNIERE HEURE.

Commissions Espagnoles.

Londres, 19 août.— Le correspondant du "Daily News" à Madrid dit que les généraux Blanco et Castellanos et l'amiral Manrolle ont été nommés membres de la commission de Cuba, et les généraux Macias et Ortega et l'amiral Vallasino membres de la commission de Porto-Rico. Il est probable, ajoute le correspondant, que le général León y Castillo, ambassadeur d'Espagne en France, présidera les séances de la commission de paix à Paris. La candidature de don Morales est rendue impossible par l'attitude hostile des journaux.

La situation en Extrême-Orient.

Paris, France, 18 août.— L'attention est concentrée sur l'évolution en Extrême-Orient. "Le Soleil" dit: Les Américains quadrupleront la valeur des Philippines et Manille deviendra la rivale de Hong Kong. Les Etats-Unis auront une position prépondérante dans les eaux chinoises. Il n'existe pas de marché qu'ils conviennent plus ardemment que le marché chinois, et quoiqu'ils aient été devancés par d'autres puissances ils supplanteront assurément leurs rivaux par la rapidité de leurs progrès dans cette région; et au dénouement prochain de l'empire chinois les Etats-Unis ne se contenteront pas de bribes pour leur part d'héritage. Tout en félicitant la France de son rôle de pacificateur "Le Temps" reconnaît qu'il n'est pas toujours bon de mettre le doigt entre l'enclume et le marteau. Ce journal ajoute: Les Etats-Unis n'écouteront pas un mot d'intervention et la France n'a aucun intérêt à se compromettre gratuitement envers un pays évidemment appelé à prendre une part plus active dans les grandes affaires nationales. Il serait naïf de compter trop sur la gratitude de l'Espagne. Conséquemment, le mot d'ordre français doit être "Messieurs, pas de zèle".

La Russie et les Philippines.

Londres, 19 août.— Le correspondant du "Daily Mail" à Odessa dit qu'il apprend de bonne source que le gouvernement russe a entamé des pourparlers avec les autorités espagnoles pour la cession de dépôts de charbon dans les Philippines.

La santé du Pape.

Rome, Italie, 18 août.— Le bruit court que le Pape a fait une rechute. Le docteur Tapponi, médecin de Sa Sainteté, dément cette rumeur, mais l'anxiété est grande.

L'occupation de l'île de Cuba.

Washington, 18 août.— Aucun ordre n'a été envoyé à l'armée au sujet de la Havane. L'adjudant général Borbin a dit aujourd'hui que personne ne savait ce qu'un jour pourrait amener au sujet des mouvements de l'armée. Les fonctionnaires du département de la guerre sont actuellement trop occupés d'autres affaires pour prendre en considération la question de l'organisation d'une armée devant être envoyée l'automne prochain à l'île de Cuba. Rien ne sera entrepris pour le moment, excepté ce qui sera immédiatement nécessaire.

Proclamation de la loi martiale à Bloodfield.

Newport News, 18 août.— Le soldat Alanzo Andrews, du 160ème de l'Indiana, a été tué aujourd'hui par un San Hill, un nègre tenant un débit de liqueurs à Bloodfield. Bloodfield est le quartier qu'habitent les nègres à Newport News. Le soldat Jacob Altmore, également du 160ème, a été blessé au pied gauche par le même individu. Andrews et Altmore ont été recrutés à Elmwood, Indiana. Il semble que les coups de feu aient été tirés sans provocation. Hill était installé dans un buggy et son cheval allait au galop. Il s'est levé et a tiré de l'arrière du véhicule. Le nègre a été arrêté et enfermé dans la prison de la ville, mais l'excitation contre lui était si intense que le shérif l'a emmené à un autre endroit. La loi martiale a été proclamée ce soir à Bloodfield. Des patrouilles parcourent la ville.

Un cordon de sentinelles a été placé ce soir autour du camp Grant pour empêcher les hommes appartenant à la compagnie d'Andrews de sortir pour venger leur camarade.

Les questions du jour.

"La guerre hispano-américaine a été un cruel désappointement", a dit hier, le ministre des Affaires étrangères des Pays-Bas, à l'ouverture du Congrès annuel de l'Institut du Droit des Gens. Oui, sans doute, pour ceux qui rêvent la paix perpétuelle et universelle; mais nous craignons fort qu'il ne se passe bien des années et même des siècles, avant que les espérances de ces braves philanthropes puissent se réaliser. Pour le moment, contentons-nous de constater les progrès qui se sont opérés dans la façon de faire la guerre. L'ennemi n'est plus le ennemi, qui sur le champ de bataille. Partout ailleurs, on le respecte, on le protège même, non-seulement dans sa personne, mais dans ses biens, dans ses propriétés. Les prisonniers de guerre sont de la part des deux puissances belligères, l'objet d'attentions pressées, inconnues jadis; et il n'est pas rare de voir, côte à côte, dans une même chambre d'hôpital, quelquefois sur le même bancard, et soignés par le même médecin, par le même gardien, deux ennemis qui, une heure ou deux auparavant, s'acharnaient à s'entre-tuer. Ce qui se passait tout récemment dans les tranchées, ce qui se passe actuellement dans les ambulances, dans les hôpitaux, et dans les places où sont confinés les prisonniers, à Annapolis, par exemple, est une grande consolation pour l'humanité, et fait honneur à notre siècle. On sait que les hostilités sont bel et bien terminées; mais l'ordre est loin d'être rétabli partout. Nous ne savons pas bien ce qui se passe à Santiago; mais l'administration de Washington se hâte d'y envoyer de nouvelles troupes, assez nombreuses. Elle a, sans doute, de bonnes raisons pour en agir de la sorte, et il est probable que cette partie de l'île de Cuba est le théâtre de désordres regrettables. Quant aux Philippines, elles sont loin d'être pacifiées. Bien des troubles y sont à redouter, et de parcellaire distance, il ne sera pas facile de les réprimer. Dieu veuille que les troupes américaines viennent rapidement à bout des insurgés de profession qui y entretiennent le désordre, et que les diplomates arrivent, sans trop d'encombre, à résoudre les problèmes compliqués que soulève l'avenir de cet archipel.

Le record de la vitesse sur mer.

Le yacht "Ellie", construit par M. E. B. Warren, vient de donner l'extraordinaire vitesse de 37,89 milles à l'heure, battant ainsi le record de 37,7 milles établi par la "Terwintje". L'"Ellie" a 20 pieds de long (24 m. 32), 8 pieds 4 pouces (2 m. 53) de large et 3 pieds 6 pouces (1 m. 06) de creux. Sa coque est formée de deux épaisseurs de bois d'acajou sur des bûches d'acier, fixées par des boulons de bronze. Cinq cloisons d'acier le divisent en compartiments étanches, et de plus on a ajouté de nombreux réservoirs d'air. La machine motrice est une machine à quadruple expansion avec les pistons de 9,13, 18 et 24 pouces et une course de 10 pouces. La chaudière est du type de celle employée par le bateau-torpille sous-marin construit à Baltimore.

L'essai de vitesse a été effectué sur la rivière Hudson, sur une distance mesurée de 1 mille (1,609 m.) et vérifiée par la U. S. Coast Survey. Cette distance fut franchie en 1. m. 35.

L'EXPÉDITION ANDRÉE.

D'après une dépêche de Vancouver, M. Varich et le docteur Terwange, deux savants français, partiront de Skagway, en ballon, à la recherche de l'expédition Andrée. Ils seront accompagnés de six autres voyageurs. Le ballon dont ils se serviront a été fabriqué à New-York. Ce ballon ne devra pas s'élever à une hauteur supérieure de 3,000 mètres de terre, de façon que, s'il rencontrait un vent contraire, il puisse atterrir et attendre un nouveau courant. Les huit voyageurs se rendront de Skagway à Dawson-City, où ils laisseront quatre des leurs. Les quatre autres personnes repartiront dans la nacelle à la recherche d'Andrée. La nouvelle expédition espère tout au moins trouver des traces d'Andrée. Au cas contraire, le voyage sera poursuivi vers le pôle nord. Le ballon emporte avec lui de nombreux pigeons voyageurs.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1898.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: Etude sur Chateaubriand.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1899 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours. Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique. Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, BUS. ROUX, P. O. Box 725.

AMUSEMENTS.

Parc Athlétique.

L'orchestre Borgès a déjà acquis une véritable popularité, au Parc Athlétique. Le programme d'hier soir était brillamment composé. Neuf signaux sur tout l'orchestre de Guillaume Tell, fort bien exécutés par les artistes du Professeur Borgès, et plusieurs pots-pourris très bien arrangés sur des airs de ballets, ont été de chansons populaires. Succès sur toute la ligne.

West End.

Les soirées Mondes continuent à attirer le public au West End et à s'y faire chaleureusement applaudir. Quant à l'orchestre Kollstedt, on sait à quel point il est devenu populaire. A signaler, le grand pot-pourri composé de tous les airs patriotiques des différentes nations et se terminant par le "Star Spangled Banner" — bruyamment applaudi.

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00... Un an: \$6.00... 6 mois: \$3.00... 3 mois: \$1.50...

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00... Un an: \$1.50... 6 mois: \$0.75... 3 mois: \$0.375...

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'abonner avant s'adresser aux marchands.

NOT POUR BIRE

Mme Barribeau et sa bonne: Jeanne, votre service est mal fait, tout est plein de poussière; j'ai pu écrire votre nom sur le membre de la cheminée avec mon doigt.

Mme Barribeau et sa bonne: Je ferai respectueusement observer à madame qu'elle s'est salie bien inutilement, car elle pouvait tout aussi bien écrire mon nom sur son album, si elle tenait tant que cela à l'écrire.

de blonde qui pouvait avec avantage rivaliser avec la sienne, elle éprouva un secret dépit auquel se mêlait une sorte d'effroi.

N'était-ce pas à Mlle Gresham son mari avait fait allusion en disant que la jeune fille convenait à Edouard serait facile à trouver! En parlant, peut-être M. Barribeau avait-il pensé à Lydie Gresham, qui allait venir à New-York avec son père. Et comme Valentine ignorait que M. Gresham avait été appelé à New-York pour certaines affaires à régler, elle pouvait supposer avec quelque raison que la question d'un mariage avait été agitée, à son insu, entre M. Barribeau et M. Gresham. Elle renferma en elle ses appréhensions et ne laissa point voir que Mlle Lydie, si charmante qu'elle fût, ne lui inspirait que peu de sympathie. Elle ne se doutait pas qu'elle était elle-même, et depuis longtemps, absolument antipathique à la jeune fille. Le lendemain de cette première visite, elle eut à dîner M. Gresham et Mlle Lydie. Avant, pendant et après le repas, elle ne cessa pas un instant, sans en avoir l'air, d'observer la jeune fille et Edouard. Elle ne vit rien, absolument rien qui fit de nature à l'inquiéter, et ce fut pour elle un véritable soulagement. C'est à peine si Mlle Lydie

jeta les yeux sur les fils de M. Barribeau; de même, malgré sa beauté, elle n'attira guère l'attention des deux jeunes Américains.

Lydie aimait Jacques de Valmont et tout autre jeune homme ne pouvait que lui être indifférent. Edouard avait ses remords qui le rongeaient et était trop bien sous la domination de Valentine pour avoir seulement la pensée de s'y soustraire par une diversion. Quant à James, nous saurons plus tard quel trouble avait envahi son âme. Il était revêtu d'une cuirasse contre laquelle les deux regards et les plus encourageants sourires de Mlle Gresham ou de toute autre jeune fille ne pouvaient rien. Mme Barribeau, toutefois, ne s'en tint pas à ses premières observations concernant Edouard et Lydie, elle les continua, y mêlant toute son attention défilante et jalouse, afin que rien ne pût lui échapper. Enfin elle se tranquillisa; le place devant la somptueuse demeure était déjà encombrée de voitures, sans compter celles qui formaient deux rangs de chaque côté de la cour. A l'entrée d'un petit salon, M. Barribeau et ses fils recevaient les invités; ceux-ci passaient dans le grand salon après avoir salué Mme Barribeau, qui se tenait à l'une des extrémités du

petit salon, entourée de jeunes et jolies femmes, ses amies et admiratrices, qui étaient là comme les dames d'honneur d'une reine. Valentine n'était-elle pas reine par la beauté?

Ce soir-là elle était resplendissante, dans sa toilette d'apparat, avec ses superbes épaules nues, ayant au cou un collier de perles d'un très grand prix, un bouquet de fleurs aux pétales diamantés attaché au corsage, un diadème de diamants sur ses magnifiques cheveux et aux bras des bracelets d'or dans lesquels avaient été serties les pierres précieuses les plus belles et les plus rares. Pour certains invités, Mme Barribeau daignait se lever et répondre au salut qu'on lui adressait par un gracieux mouvement de tête. A certaines dames aussi elle voulait bien tendre la main. Dans le grand salon et les autres pièces où les invités des deux sexes se répandaient, en attendant que chacun prit place pour le concert. El-na, la créole en toilette tapageuse, allait et venait un peu comme une âme en peine, quant des regards, mendiant des sourires, mais sombre, ayant l'air mécontent, trouvant sans doute qu'on ne faisait pas assez attention à elle. Quand elle s'approchait du petit salon et jetait un coup d'œil rapide sur Mme Barribeau, sa physionomie prenait une singulière expression de dureté, et

un éclair de haine sillonnait son regard.

Oh! elle n'avait pas lieu d'être gaie, la vindicative et haineuse créole, au milieu de ce monde joyeux qui s'extasiait sur les merveilles dues à l'initiative de Mme Barribeau et chantait sur tous les tons les louanges de la belle Parisienne, l'incomparable. Non seulement on ne faisait pas attention à elle, on lui faisait comprendre qu'on ne voyait en elle qu'une commensale de la maison; mais quand elle était descendue de sa chambre, parée à son goût, se persuadant qu'elle était irrésistible, et qu'elle se présentait devant James, ayant l'air de lui dire: "Regarde-moi et admire-moi!" le jeune homme lui avait tourné le dos en haussant les épaules. Alors elle avait pâli et s'était rageusement mordue les lèvres. Puis elle avait murmuré sourdement: — C'est pourtant cette femme que tout le monde encense, porte au nez, c'est la Parisienne qui est la cause de cela! Et elle avait eu à l'adresse de Valentine un regard de vipère. Quand M. Gresham et sa fille pénétrèrent dans le petit salon, Mme Barribeau se dressa debout et s'écria, s'adressant à Lydie: — Ah! vous voici, ma chérie; venez, venez vite que je vous embrasse! Les jeunes femmes qui faisaient société à Mme Barribeau

regardaient la jeune fille avec une admiration qu'elles ne cherchaient pas à cacher.

Une d'elles se pencha à l'oreille de sa voisine et lui dit: — Vraiment, je ne saurais dire laquelle de Mme Barribeau et de cette jeune fille est la plus charmante, la plus séduisante, la plus délicieusement jolie. La jeune femme et la jeune fille s'étaient embrassées. — Mesdames, dit Mme Barribeau, je suis heureuse de vous présenter Mlle Lydie Gresham, qui est, malheureusement, pour peu de temps à New-York. Mlle Gresham est Anglaise par son père et Française par sa mère; elle a été élevée dans un pensionnat de demoiselles de Paris et c'est à Paris que nous nous sommes connues il y a six ans. Comme moi, mesdames, bien qu'elle ne soit pas née à Paris, Mlle Lydie Gresham est une véritable Parisienne. Elle ajouta, prenant la main de la jeune fille: — A continuer!

Mrs. Winslow's Gooding Syrup

Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEething, and FOR THE FIRST TIME IN HISTORY, the CHILDREN OF THE GEMS ALLAYS ALL PAIN, CURES WHOOPING COUGH and is the best remedy for DIARRHEA. The 4¢ bottles in every part of the world. Be sure and get Mrs. Winslow's Gooding Syrup, and not the other kind. I certify that certain bottles